

# Que feriez-vous avec 1.000.000 €



**Vous avez la chance de posséder 1 million d'euros? Dans ce cas, les portes de la banque privée vous sont ouvertes. Nous avons contacté dix banquiers privés et nous leur avons demandé à quoi pourrait ressembler un tel portefeuille.**

**CHRISTOPHE DE RIJCKE**  
«Qui pourrait ressembler le portefeuille d'un client dont le profil de risque est moyen ou réservé? Nous avons posé la question à plusieurs banquiers privés. Nous avons calculé des moyennes à partir de portefeuilles proposés. Conclusion: les actions européennes et obligations d'entreprises de qualité sont populaires. Mais il est également conseillé de conserver une solide position en cash.»

**75.000 euros en cash**  
Pour 75% de votre portefeuille de 1 million d'euros – soit 750.000 euros – vous ne devez rien faire, sinon le placer sur un compte d'épargne. Les virements des banquiers privés peuvent être très divergents: 250.000 euros représentent la moyenne de chiffres très différents. Chez ING Private Banking on recommande de conserver 25% en cash, soit bien plus que la moyenne. «Nous voulons être prêts pour des opportunités de marché. On ne peut pas refuser une correction de 5 à 10%», explique le stratège Rudy Vandeppe.

**250.000 euros en actions européennes**  
Les banquiers privés investissent la moitié du capital en actions, dont la moitié (25%) en actions européennes. Delen Banque Privée investit 10% du portefeuille en actions européennes. «Nous privilégions l'Espagne à cause des valorisations plus faibles et de la reprise de la croissance», explique le CEO Paul De Winter. Nous investissons la majeure partie dans de grandes multinationales au bilan solide et aux actifs bien diversifiés, de préférence à effet sur un profil défensif, ce qui permet de bien appréhender les vents Janus. Nous préférons également une bonne rentabilité.»

**125.000 euros en actions US**  
Les banquiers privés sont unanimes pour dire que Wall Street – du moins comparé à l'Europe – est plutôt cher. Ce qui explique qu'ils recommandent d'y investir deux fois moins. «Nous nous référons plutôt à nos actions américaines dans la catégorie "sous-pondérée"», explique Frank Vanaken, stratège chez Pullstede Deway. «Nous pondérons également la proportion de ces actions dans le portefeuille est inférieure à ce qui serait normalement recommandé pour un profil de risque donné. «Chez nous, nous les autres régions – Europe, Japon et pays émergents – sont surpondérées, posément Frank Vanaken.

**125.000 euros en actions du reste du monde**  
Pour les banquiers privés, le reste du monde se limite en fait à l'Asie et aux pays émergents. CapitaliWork s'écritme clairement contre un «choix bas», soit la tendance de certains investisseurs à choisir des entreprises géographiquement proches. Chez CapitaliWork, pas moins de six des entreprises achetées se situent en dehors de l'Europe et des États-Unis. «Nous sommes un investisseur très diversifié au plan international. Cela augmente aussi les opportunités de réaliser de investissements intéressants», explique le stratège Erwin Depey.

**«Nous investissons 6% en immobilier et 5% dans des fonds spéculatifs, ce qui donne au total 11% en actifs alternatifs.»**  
Erik Joly (ASN AMRO Private Banking)  
Avec les obligations d'entreprises, nous parlons de la partie du portefeuille investie en produits à rendement fixe. Lorsque les banquiers privés parlent d'obligations d'entreprises, ils en parlent généralement les obligations pourries (junk bonds ou

high yield), considérées comme faisant partie d'une autre catégorie, dont le risque est plus élevé. Expérimentez nous à apprécier que les obligations à haut rendement étaient plus sensibles à une crise des marchés boussiers que les obligations d'entreprises classiques. Les obligations de ces entreprises de qualité ont un rating de minimum BBB. «Nous sommes très sélectifs en matière d'obligations. Nous ne détenons pas d'obligations souveraines, mais des obligations d'entreprises de qualité avec un échantillon de minimum trois à cinq ans», explique Erik Peters, gérant de Les Stevens & Co. Plus son échéance est courte, moins une obligation est valorisable en cas de hausse des taux.

**75.000 euros en obligations souveraines**  
Les obligations souveraines peuvent traditionnellement le rôle de matraque de sécurité dans un portefeuille. «Même avec les taux bas actuels, ces obligations apportent une certaine sécurité en cas de secousses de marché. Par exemple, un panier d'obligations souveraines allemandes a enregistré de 2 à 4 % de rendement de l'inflation pendant les dernières semaines», explique Marc Leyder de Van Lanschot Bankiers. «KIK investit également dans des obligations d'État, à hauteur de 20% du portefeuille obligatoire, mais sans beaucoup d'enthousiasme. «Chez nous, la part des obligations d'entreprises est deux fois plus importante que les emprunts d'État. Les obligations souveraines offrent un risque de taux significatif, mais une valeur sûre de moins en moins et même une petite hausse se traduit par une perte en capital et donc par des rendements négatifs», explique Roger Bekvoet, gérant chez Wealth, Private Banking et M&A Adherent chez KIK Private Banking.

**175.000 euros en obligations d'entreprises de qualité**  
Les obligations souveraines sont sous-pesées. Plusieurs banquiers privés nous ont indiqué ne plus en détenir en portefeuille. La raison: les taux ultra-bas et la valorisation élevée à cause du programme de rachat de la Banque Centrale Européenne (BCE).

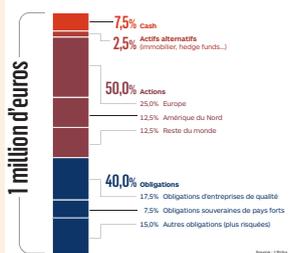
**«Nous avons une petite position en matières premières, dont un peu d'or.»**  
Marc Leyder (Van Lanschot Bankiers)

**150.000 euros en autres obligations (plus risquées)**  
Cette catégorie – qui n'a pas encore de nom spécifique – est en plein développement. Certains banquiers privés parlent d'obligations «alternatives», dont le but est d'augmenter le rendement d'un portefeuille. Il peut s'agir par exemple d'obligations d'entreprises dont la solvabilité n'est pas bonne (high yield) ou d'obligations de marchés émergents. «Nous sommes toujours très sceptiques en matière d'obligations à haut rendement, explique Sven Sterckx, stratège chez Dierckx Leys Private Bank. Le concept est plutôt élastique, mais pas suffisamment à notre avis, compte tenu du niveau de risque.»

**25.000 euros en produits alternatifs**  
Pour être tout à fait clair, lorsque les banquiers privés parlent d'actifs alternatifs, ils parlent encore d'investissements financiers. L'art, les antiquités et les voitures de collection ne font pas partie d'un portefeuille géré activement. «Nous investissons 6% en immobilier et 5% dans des fonds privés actifs, ce qui donne au total 11% en actifs alternatifs», explique Erik Joly, stratège chez ASN AMRO Private Banking. Ces dernières années, de nombreux investisseurs ont fait une croix sur les hedge funds, mais ce n'est pas le cas. «Nous considérons les fonds spéculatifs comme un facteur stabilisateur au sein d'un portefeuille.»

**Quid de l'or?**  
Vous n'avez pas dit dans votre portefeuille? Banque Degroot Pincus en investit 2,3% du portefeuille en or. Mais cela semble être une exception. En règle générale, nos interlocuteurs évitent le métal jaune. «Nous avons une petite position en matières premières, dont un peu d'or», explique Marc Leyder, stratège chez Van Lanschot Bankiers. Nous voyons les fonds dédiés à ce

PORTFEUILLE MODÈLE POUR UN PATRIMOINE D'UN MILLION D'EUROS\*  
\* Sur la base d'une enquête auprès de 10 banquiers privés.



comme une sorte d'assurance en cas de tempête boursière. Mais l'or n'est absolument pas un investissement sûr ou une solution alternative au compte d'épargne, comme certains le prétendent. Entre 2008, octobre 2011 et fin 2013, le cours de l'or a perdu près de moitié. Davantage de protection? C'est du nord. Effie Trumpf, Brésil. Autant d'incertitudes dont il faut tenir compte. Les banquiers privés ont prévu une protection supplémentaire en cas de catastrophe? Lorsque nous attribuons un taux élevé de probabilité à un événement, nous admettons une protection pour les profits défensifs, le plus souvent via des futures, car elles sont plus liquides que les options», explique Paul De Winter de Delen Banque Privée. Avec chez Pullstede Deway. ASN AMRO Private Banking est plus prudent. «Après diffusion, un emprunt immobilier ou un hedge fondaire est imprévisible. La seule chose que nous

prévisions faire, c'est protéger passivement le portefeuille, au moyen d'options. Mais dans la pratique, c'est difficilement réalisable car les coûts entraînent une perte de rentabilité», explique Erik Joly d'ASN AMRO Private Banking. Dierckx Leys Private Bank et Les Stevens & Co ne travaillent généralement pas avec des produits dérivés. Chez ING Private Banking, on ne se moque pas plus enthousiaste. «Cela nous démontre, nous nous tournons plutôt vers le cash, car ce sont les obligations souveraines, conclut Rudy Vandeppe.